

La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le *Zuozhuan*

Marc Kalinowski

Abstract

The oracular rhetoric of the Zuo Chronicle

This article is a study of predictive discourse in the Zuo Chronicle attached to the Spring and Autumn Annals (ca. fourth century B.C.). After ascertaining features of this type of discourse that place it as a literary genre halfway between the discursive arguments of counsellors and the oracular pronouncements in divinatory consultations, the author analyses its bearing on the composition of the work as a whole. Then, he examines the links between the oracular rhetoric of the Chronicle and the role of scribes in pre-imperial China on one side, and the intellectual trends during the Warring States period on the other.

Résumé

L'article étudie les discours prédictifs dans les Chroniques de Zuo (Zuozhuan ; IVe siècle avant notre ère). Après avoir dégagé les facteurs qui permettent de considérer ces discours comme un genre littéraire particulier, à mi-chemin entre le mode discursif des argumentations de conseillers et le mode oraculaire des consultations divinatoires, il analyse leur incidence sur la composition de l'ouvrage. Puis, l'auteur considère les liens qui existent entre la rhétorique oraculaire des Chroniques, la tradition des scribes préimpériaux et les mouvements d'idées à l'époque des Royaumes combattants.

Citer ce document / Cite this document :

Kalinowski Marc. La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le *Zuozhuan*. In: Extrême-Orient, Extrême-Occident, 1999, n°21. Divination et rationalité en Chine ancienne. pp. 37-65.

doi : 10.3406/oroc.1999.1099

http://www.persee.fr/doc/oroc_0754-5010_1999_num_21_21_1099

Document généré le 16/10/2015

La rhétorique oraculaire dans les chroniques anciennes de la Chine. Une étude des discours prédictifs dans le *Zuozhuan*

Marc Kalinowski

Lorsqu'ils entreprirent de classer les courants de pensée préimpériaux, les lettrés de la dynastie des Han antérieurs (206 avant notre ère-8 de notre ère) leur ont assigné des origines en rapport avec diverses fonctions du gouvernement de la royauté antique. Ils entendaient ainsi inscrire l'ordre impérial dans la continuité des institutions de la dynastie des Zhou de l'Ouest (ca. 1050-771 avant notre ère). Toute idéalisée qu'elle soit, cette vision des choses n'est pas sans fondement. On sait le rôle joué par les scribes (*shi*) dans la civilisation chinoise au fur et à mesure de l'importance prise par l'écriture. Spécialistes de la chose écrite et détenteurs de savoirs et de techniques qui en dépendaient, leur art s'exerçait en tout : rédaction de pièces officielles, notation et archivage d'actes mémorables, établissement du calendrier et des généalogies, pratiques culturelles et exercice de la divination¹. Sous les Zhou de l'Est (770-256 avant notre ère), tandis que se mettent en place les formes d'organisation politique et sociale caractéristiques de la période des Printemps et Automnes (722-481) et des Royaumes combattants (453-222), les activités des scribes et des techniciens s'étendent à tous les pays qui se partagent alors le territoire de la Chine orientale². En même temps, une classe d'intellectuels et de savants d'un type nouveau voit le jour. Prenant leurs distances vis-à-vis des scribes et des autres spécialistes voués à des charges héréditaires et au maintien de traditions existantes, ils vont d'un pays à l'autre et propagent à qui veut les entendre des enseignements de toutes natures sur l'homme et sur la société. Ils s'organisent en cercles de lettrés nourris des mêmes idéaux et en écoles de sagesse dont les plus anciennes et les plus prestigieuses sont celles issues de Kong Qiu de Lu (551-479), figure fondatrice et éponyme du confucianisme³.

C'est dans ces milieux qu'au IV^e siècle avant notre ère furent mises en forme les *Chroniques de Zuo* (*Zuozhuan*) qui sont généralement considérées comme le premier grand monument historiographique chinois. Composées sur la trame des *Annales* (*Chunqiu*, « Printemps et automnes ») du pays de Lu, elles en suivent le fil chronologique et constituent notre principale source d'information sur la période seigneuriale, de la première année du duc Yin (722) à la vingt-septième du duc Ai (468). Sous les Han, les *Chroniques* accèdent au rang de commentaire canonique du

Chunqiu et sont intégrées aux Classiques confucéens⁴. La matière historique en est très proche de celle des *Propos des principautés* (*Guoyu*), ouvrage d'un style moins archaïsant composé d'anecdotes classées par pays et alignées les unes à la suite des autres sans souci de continuité⁵.

La structure narrative des *Chroniques* est beaucoup plus complexe. Les anecdotes y sont articulées les unes aux autres de manière à former des récits suivis contant l'histoire de cette période marquée par des luttes hégémoniques, des conflits territoriaux entre grands et petits pays, des alliances qui se font et se défont, des crises de succession et des querelles intestines. Les récits se chevauchent, s'interrompent et reprennent en suivant le fil chronologique des faits consignés de manière laconique dans les *Annales*. Une place considérable est dévolue à des discours souvent très longs prononcés par des conseillers et des hauts dignitaires qui, par ce biais, développent des idées sur la religion et sur les mœurs, exposent des points de doctrine et donnent leur avis sur le cours des événements. Il arrive aussi que les récits soient ponctués de brèves interventions de l'« homme de bien » (*junzi*) qui, sous forme de jugements extérieurs à la narration, expriment les vues du sage confucéen sur divers sujets. Enfin, la présence occasionnelle de gloses explicatives sur les notations des *Annales* apparentent l'ouvrage au genre herméneutique propre aux autres commentaires canoniques du *Chunqiu*⁶. Par les discours et les jugements, par les gloses explicatives et par le contenu même des récits, les compilateurs ont cherché à transmettre un enseignement, d'abord sur l'histoire et ses acteurs, mais aussi sur la morale, la politique, la religion et la culture de leur temps.

L'ouvrage contient une masse considérable de documents ayant trait à la divination. De nombreuses anecdotes mettent en scène des scribes et des devins qui interrogent la tortue et l'achillée, interprètent des rêves et des présages, analysent des configurations astrales et calendaires⁷. Outre leurs fonctions proprement prédictives, ces récits jouent un rôle actif dans la narration, tel que de porter un jugement sur une personne, de légitimer une action ou de susciter un débat sur les pratiques des devins. Ils confèrent aux *Chroniques* une dimension oraculaire d'autant plus frappante qu'elle déborde le cadre de la divination proprement dite. En effet, une quantité importante d'anecdotes concernent des prédictions faites par des conseillers dans des discours qui se passent de tout recours à une quelconque technique mantique. Fortement argumentées, ces prédictions contribuent tout autant que les consultations données par les devins à faire de la rhétorique oraculaire le procédé narratif le plus souvent utilisé des *Chroniques*.

Les discours prédictifs ont surtout été étudiés en rapport avec les problèmes d'authenticité et de datation du texte⁸. L'étude préliminaire qui en est proposée ici vise à attirer l'attention sur les facteurs qui ont présidé à leur élaboration et qui permettent de les considérer comme un genre littéraire particulier, à mi-chemin entre le mode discursif des argumentations de conseillers et le mode oraculaire des consultations divinatoires. Je m'attacherai d'abord à l'analyse des règles et des procédés qui soutiennent leur composition et témoignent de l'existence d'un style prédictif unifié traversant les *Chroniques* de part en part. Puis, je dégagerai quelles sont les fonctions

narratives des prédictions raisonnées dans l'ouvrage et comment les compilateurs les ont utilisées pour agencer les récits et exposer des vues sur l'histoire et sur ses acteurs. Enfin, j'évoquerai les affinités qui existent entre les discours prédictifs et les divinations techniques, montrant que la rhétorique oraculaire des *Chroniques* peut être comprise dans sa totalité comme l'expression, transposée au plan de l'écriture de l'histoire, de spéculations philosophiques fondées sur l'idée que la sagesse est une condition nécessaire à l'exercice des facultés prédictives de l'esprit humain.

Les éléments du style prédictif

Dénombrer le nombre exact de prédictions non techniques dans les *Chroniques* est pratiquement impossible tant le style prédictif traverse l'ensemble de l'œuvre et s'y confond avec d'autres modalités du discours telles que l'imprécation, le pressentiment, l'expression d'un souhait, la conjecture ou l'interrogation rhétorique. Certaines se présentent sous une forme très allusive et indirecte, au détour d'une phrase, dans le cours d'un dialogue dont rien n'annonce le contenu oraculaire. D'autres sont suffisamment vagues et générales pour laisser planer le doute quant à la nature même de l'événement sur lequel porte l'énoncé de la prédiction. Les spécialistes s'accordent néanmoins pour en compter plusieurs centaines, même si personne ne s'est hasardé à en dresser un inventaire complet⁹. À parcourir les récits et les anecdotes qui forment le texte des *Chroniques*, on constate que les prédictions non techniques répondent à des principes de composition similaires et facilement identifiables malgré les variantes enregistrées d'un cas à l'autre. Vient d'abord la *conjoncture*, c'est-à-dire la situation qui va déclencher le discours prédictif proprement dit. Ce dernier se compose d'une *prédiction*, placée en général au début de l'énoncé, puis d'une *argumentation* montrant en quoi ce qui est prédit se déduit de l'événement advenu. Enfin, c'est la *vérification* qui consiste en un récit ou une anecdote dans laquelle on trouve confirmation de la prédiction. J'ai relevé plus de cent cinquante discours répondant plus ou moins à ces conditions de base. Ils concernent principalement les affaires militaires (défaites, soulèvements, expéditions), les événements politiques (départ et retour d'exil, destin glorieux ou funeste d'un personnage ou d'une lignée, complots, usurpations, déclin de principautés) et les décès.

Dans le groupe des décès qui fait l'objet de la présente étude, les prédictions sont les plus faciles à identifier et leurs vérifications pratiquement toujours recensées dans le texte. J'y ai ajouté celles qui portent sur les destructions de pays et les extinctions de lignées qui leur sont très souvent liées, obtenant ainsi un total de quatre-vingt-seize discours qui se répartissent sur les douze règnes des *Chroniques* de la manière suivante¹⁰ :

duc Yin (11 ans ; 722-712) : 1 cas

duc Huan (18 ans ; 711-694) : 2 cas

duc Zhuang (32 ans ; 693-662) : 6 cas

duc Xuan (18 ans ; 608-591) : 2 cas

duc Cheng (18 ans ; 590-573) : 9 cas

duc Xiang (31 ans ; 572-542) : 31 cas

duc Min (2 ans ; 661-660) : 2 cas
duc Xi (33 ans ; 659-627) : 6 cas
duc Wen (18 ans ; 626-609) : 3 cas

duc Zhao (32 ans ; 541-510) : 25 cas
duc Ding (15 ans ; 509-495) : 3 cas
duc Ai (27 ans ; 494-468) : 6 cas

Le phénomène d'accélération des activités prédictives sous les règnes des ducs Cheng, Xiang et Zhao (65 cas sur 96) est dû à des facteurs internes à la composition des *Chroniques*. D'une part, le volume de notations pour les trois premiers règnes (Yin, Huan et Zhuang) est quatre fois inférieur à celui des règnes de Cheng, de Xiang et de Zhao. Il se stabilise ensuite autour de deux fois moins pour les règnes ayant précédé (Xi, Wen et Xuan) et suivi (Ding et Ai) ¹¹. D'autre part, les notations pour les règnes des ducs Xiang et Zhao sont beaucoup plus construites et riches en détails concrets, formant des chaînes de récits qui s'étendent sur plusieurs années consécutives. C'est également sous ces trois règnes que les discours de toutes natures proférés par les conseillers s'allongent et se multiplient ¹². Sans prétendre à être exhaustif, le corpus qui sert de base au présent travail peut donc être considéré comme représentatif de l'ensemble des discours prédictifs rapportés dans les *Chroniques*.

Les acteurs

Le discours prédictif s'articule autour de trois personnages principaux : l'*auteur* qui énonce la prédiction et l'argumente, le *sujet* dont le sort malheureux est fixé par la prédiction et l'*interlocuteur* qui recueille la prédiction de la bouche de l'auteur.

L'écrasante majorité des auteurs est formée de conseillers, d'administrateurs, de généraux et de dignitaires de toutes sortes qui animent par leur présence les cours seigneuriales, influent sur les décisions des princes et déterminent la bonne ou la mauvaise marche des gouvernements. Certains auteurs n'apparaissent qu'une fois, tel ce Shifu de Lu sorti de l'ombre pour prédire la mort du prince de Cao (Huan 9.4) ¹³. D'autres, au contraire, sont omniprésents et leurs discours ont de tous temps constitué des modèles d'éloquence et de sagacité politique. Leurs talents prédictifs s'exercent à tout propos et, dans le domaine qui nous concerne ici, ils ont parfois jusqu'à six prédictions à leur actif. C'est le cas du célèbre Shu Xiang de Jin, suivi de près par le non moins célèbre Zi Chan de Zheng et de Shusun Bao de Lu avec cinq prédictions chacun. Notons également la présence de Confucius (Zhao 29.5) et de son disciple Zi Gong de Wei (Ding 15.1, Ai 16.3). Les techniciens ne dénigrent pas non plus la prédiction raisonnée, quoi que dans une mesure bien moindre que les conseillers ¹⁴.

Le rôle des interlocuteurs est d'inciter les auteurs à formuler leurs prédictions. Ce sont en général des princes ou des conseillers du même pays qu'eux. Toutefois, dans plus de la moitié des cas, le discours prédictif est rapporté tel quel, sans qu'il soit possible d'identifier à qui l'auteur s'adresse. Ce qui réduit les interlocuteurs à une fonction de faire-valoir et, en extrayant la prédiction de son contexte dialogué, lui confère une puissance d'évocation accrue ¹⁵.

Parmi les sujets dont les discours prononcent l'arrêt de mort par anticipation, on compte vingt-deux princes et une quarantaine de conseillers et de hauts dignitaires.

Certains font l'objet d'un harcèlement prédictif particulièrement marqué, comme le farouche roi Ling de Chu (6 cas) et le cruel Bo You de Zheng (4 cas). Il arrive aussi que l'auteur prédise ce qui les attend de vive voix, l'interlocuteur est alors le sujet lui-même.

Les conjonctures

Le procédé narratif par lequel une prédiction va être énoncée est remarquablement stable. Il consiste à faire précéder le discours qui la contient d'une anecdote mettant en scène le sujet. Cette anecdote suscite la prédiction et fournit à l'auteur la matière de son argumentation. Elle peut être très brève et indépendante du contexte, comme lorsqu'il est simplement dit : « Le prince de Teng, étant venu à Lu pour assister aux obsèques du prince, se montra apathique et versa trop de larmes. » (Xiang 31.5) Elle peut être aussi beaucoup plus longue et intégrée à un récit dont elle constitue l'aboutissement ou la synthèse.

Le contenu des anecdotes rapporte par le biais d'une description ou d'un dialogue des faits et gestes relatifs au sujet. Il peut s'agir d'événements politiques et militaires : une victoire mal acquise ou une défaite méritée, l'assassinat d'un prince ou d'un conseiller, des agissements cruels et perfides, un complot, une révolte, une alliance indue, des fortifications de villes, des déplacements de populations et la publication de lois sur vases de bronze. Un autre groupe d'anecdotes concerne les écarts de conduite du sujet lors d'un cérémonial ou d'une occasion festive : ambassades, réunions diplomatiques, obsèques et surtout banquets (12 cas). Le sujet ne respecte pas les protocoles de cour, prononce un discours jugé impropre, paraît trop affligé à un enterrement ou trop joyeux à un banquet, manque de respect et de ritualité. Dans le même ordre d'idées, on le voit se livrer à des activités religieuses délictueuses, immolant des captifs sur les autels des dieux du sol et entretenant des relations contractuelles avec les esprits. Certains comportements en apparence plus anodins, comme le brave Shu Zhe qui verse des larmes lors d'une éclipse (Zhao 21.5), le vieux Zhao Wenzhi qui se montre évasif et distant (Zhao 1.5) ou Gao Zhang qui arrive en retard à une assemblée (Zhao 1.1), suscitent aussi la verve prédictive des auteurs.

De manière générale, les faits et gestes des sujets parviennent aux auteurs par observation directe, parce qu'ils assistent en personne à la scène décrite dans l'anecdote. Quand ils ne sont pas présents, ils ont vent de la chose par l'interlocuteur lui-même, par une autre personne ou tout simplement par ouï-dire (*wen zhi*). Lorsque les anecdotes sont dialoguées, soit une conversation a lieu entre le sujet et l'auteur qui, de retour chez lui, se confie à l'interlocuteur ; soit elle s'établit entre le sujet et l'interlocuteur qui, par la suite, rend compte de la discussion à l'auteur.

Les prédictions

Les deux parties qui composent le discours prédictif, – la prédiction et l'argumentation –, peuvent être agencées de plusieurs manières. En général (60 cas sur 96),

la prédiction précède l'argumentation (P-A), comme si l'auteur tirait son jugement non pas de l'argumentation qui suit mais, de manière immédiate, de la conjoncture qui précède :

CONJONCTURE : après une victoire militaire, le prince de Jin envoie Zhao Tong présenter les captifs au roi de Zhou. Celui-ci s'acquitte de sa tâche avec désinvolture.

DISCOURS DU PRINCE DE LIU : « *Avant dix ans, Zhao Tong subira sûrement une grande calamité. Le ciel lui a ravi son âme.* » [P-A ; Cheng 13.2] ¹⁶

Dans près de la moitié de ces discours (27 cas sur 60), l'argumentation s'achève sur une deuxième prédiction qui confirme ou précise la première (P-A-P) :

CONJONCTURE : le roi de Chu s'apprête à attaquer les pays de Zheng et de Wei malgré un traité de non-agression qui vient d'être signé. Alors qu'on se concerte, Zi Fan, haut dignitaire de Chu, fait part de son mépris des traités.

DISCOURS DE SHEN SHUSHI DE CHU : « *Zi Fan n'échappera sans doute pas à son sort. La probité préserve les rites et les rites protègent les personnes. Quand la probité et les rites ont disparu, peut-on espérer échapper à son sort ?* » [P-A-P avec confirmation ; Cheng 15.3]

CONJONCTURE : Zi Er, ministre de Zheng, attaque le pays de Lu puis celui de Song.

DISCOURS DE MENG XIANZI DE LU : « *Zheng connaîtra sûrement un désastre. Les affrontements militaires sont à leur comble. Si même le roi de Zhou ne peut y faire face, à plus forte raison le prince de Zheng. Si le désastre survient, il concernera sûrement les trois officiers qui sont au gouvernement.* » [P-A-P avec précision ; Xiang 10.6]

Une autre forme, plus rare (24 cas sur 96), consiste à énoncer d'abord l'argumentation puis seulement la prédiction (A-P), le discours prend alors un tour plus déductif, celle-ci paraissant découler du raisonnement de l'auteur et non plus directement de la conjoncture. L'argumentation peut être entrecoupée de prédictions secondaires, comme cela arrive aussi dans les formes qui placent la prédiction en premier ¹⁷ :

CONJONCTURE : le pays de Cai est occupé par le roi Ling de Chu qui projette de l'annexer. Une assemblée des princes de la ligue du Nord est convoquée pour sauver Cai. Han Hu de Zheng s'apprête à s'y rendre.

DISCOURS DE ZI CHAN DE ZHENG : « *Vous n'irez pas loin, vous ne pourrez sauver Cai. Le pays de Cai est petit et peu docile, celui de Chu est grand et sans vertu. Le ciel va abandonner Cai tout en contrecarrant [le projet d'annexion de] Chu. Quand la mesure [de ses crimes] sera comble, le roi de Chu sera châtié. Ainsi, Cai sans doute périra, car il est rare que celui qui a tué son prince se maintienne au pouvoir. De son côté, dans trois ans, le roi de Chu subira sûrement un châtement. Le cycle d'alternance entre périodes fastes et néfastes sera alors sur le point de s'inverser et, pour lui, ce sera le début d'un mauvais cycle.* » [A-P-A ; Zhao 11.5]

En général, les énoncés prédictifs (en italiques dans les exemples ci-dessus) anticipent des événements qui se vérifient dans les mois ou les années qui suivent. Plus la prédiction est floue, plus elle paraît déduite de la conjoncture ou de l'argumentation de l'auteur. Au contraire, plus elle comporte de précisions telles que la date et le lieu précis de l'événement prédit, plus elle revêt la forme d'un pronostic divinatoire. Dans le cas suivant, on a deux prédictions qui se suivent à propos d'une même conjoncture. La première est floue et, à la limite, peut s'appliquer à tout événement dramatique survenu à Jin jusqu'à son démantèlement définitif en 376. Dans la seconde, le scribe Cai Mo précise l'énoncé général de Confucius et prédit très exactement l'extinction des lignées ministérielles des Fan et des Zhonghang suite aux troubles qui surviendront vingt ans plus tard, entre 497 et 490. La prédiction finale ajoute un détail supplémentaire qui se vérifiera aussi puisque Zhao Jianzi prendra la tête du clan légitimiste qui causera la perte des deux lignées.

CONJONCTURE : Zhonghang Yin et Zhao Jianzi réquisitionnent des métaux pour fondre des chaudières de bronze sur lesquelles seront inscrites les lois pénales promulguées par Fan Xuanzi.

PRÉDICTION DE CONFUCIUS : « *Le pays de Jin périra sûrement. Il a perdu toute mesure. Si les ministres de Jin observaient les lois que Tang Shu (ancêtre du pays de Jin) avait jadis reçues du roi de Zhou, ils conduiraient le peuple dans le droit chemin...* »

PRÉDICTION DE CAI MO, SCRIBE DE JIN : « *Les Fan et les Zhonghang périront sûrement. Zhonghang Yin est ministre de rang inférieur et il altère les édits promulgués par ses supérieurs. Il s'arrogé le droit de faire fondre des codes pénaux sur bronze pour en faire les lois de notre pays. De plus, il s'est adjoint les Fan dans son projet, précipitant leur perte. Le châtement s'étendra sûrement à Zhao Jianzi. Il a pris part à l'affaire. Mais comme c'était malgré lui, s'il pratique la vertu, il pourra échapper à son sort.* » [Zhao 29.5]

Malgré les difficultés que pose leur identification, les prédictions de mort et de fin de lignée comportent des traits communs qui permettent de les considérer comme un groupe homogène. Premièrement, par le choix des termes auxquels ont recours les auteurs pour pronostiquer la mort – en général non naturelle – des sujets, ainsi que dans la manière de spécifier la date de l'événement prédit¹⁸. Deuxièmement, par le fait que les prédictions se réalisent presque toujours, la vérification formant avec la prédiction un ensemble caractéristique du style prédictif des *Chroniques*. Troisièmement, par la structure grammaticale des énoncés prédictifs dont les trois formes les plus récurrentes sont :

S *qi* V *hu* (50 occurrences)

S *bi* V [*yi* ou *ye*] (24 occurrences)

S *jiang* V [*yi* ou *ye*] (16 occurrences)

Les sujets (S) sont souvent omis dans les deux dernières formes, mais plus rarement dans la première (11 fois sur 50). Les particules finales *yi* et *ye* sont facultatives. Le verbe (V) peut être représenté par une expression plus longue mais toujours avec un verbe principal.

La particule modale *qi* exprime le souhait ou la possibilité dans le futur (rendue ici par le verbe au futur + « sûrement »). Employée avec la particule finale *hu* comme c'est presque toujours le cas, la prédiction peut aussi être une question rhétorique (serait-ce que, comment se pourrait-il que, etc.). Le terme *bi* marque la certitude ou la probabilité (rendue ici par le verbe au futur + « sans doute »). Le terme *jiang* marque l'à-venir (rendue ici par le verbe au futur + « bientôt »). Les trois formes sont interchangeable, comme dans les prédictions « Guo disparaîtra sûrement » (Guo – *qi* – disparaître – *hu* ; Zhuang 32.3) et « Guo disparaîtra sans doute » (Guo – *bi* – disparaître – *yi* ; *ib.*) ; ou bien dans Xiang 25.15 où la prédiction initiale, « comment se pourrait-il qu'il échappe à son sort » (*qi* – comment échapper à son sort – *hu*), se trouve confirmée à la fin de l'argumentation par « il n'échappera sans doute pas à son sort » (*bi* – ne pas échapper à son sort – *yi*).

Dans son étude de la particule *qi* dans les *Chroniques*, G. Malmqvist a dénombré 249 occurrences de la forme *qi* + *hu* dans le sens modal¹⁹. Il est à noter que sur les 130 occurrences pour les règnes des princes Xiang et Zhao, près des deux tiers apparaissent dans un contexte prédictif technique ou non technique (79 oc.). Les autres se trouvent dans des contextes non prédictifs (37 oc.) et dans des questions posées par quelqu'un à une tierce personne (14 oc.). L'usage de la forme *qi* + *hu* dans les questions est intéressant car il montre toute l'ambiguïté du style prédictif dans les *Chroniques*. Par exemple, la prédiction dans Zhao 11.2 est introduite par une question posée par Han Xuanzi de Jin : « Serait-ce que Chu vaincra ? » (Chu – *qi* – vaincre – *hu*). À quoi son ami Shu Xiang répond : « Il vaincra... [argumentation non traduite]... Même si par chance il l'emportait, le roi de Chu subira sans doute un châtement (*bi* + groupe verbal), et ceci dans pas longtemps. » Or, dans les discours prédictifs de type P-A-P qui sont de loin les plus courants, la prédiction initiale revêt très souvent la forme S *qi* V *hu* qu'on peut interpréter comme une question rhétorique que l'auteur du discours se pose en quelque sorte à lui-même et à laquelle il répond par son argumentation avant de terminer en confirmant sa question.

Ce double usage de la forme S *qi* V *hu* qui entraîne la similitude entre les structures interrogatives et prédictives de la phrase mérite d'être remarqué. Un problème du même genre se pose dans la formulation des demandes d'oracle dans la divination par l'écaille de tortue²⁰.

L'argumentation

L'argumentation présente un caractère didactique prononcé, à la manière des jugements de l'homme de bien qui, insérés à la fin de certains récits, évaluent de l'extérieur et sur le mode de l'objectivité la signification doctrinale des événements mis

en scène dans les *Chroniques*. L'exemple ci-dessous montre bien la similitude entre les deux formes de discours :

CONJONCTURE : le roi de Chu se rend à Zheng à l'invitation des deux épouses du prince de ce pays, dont une est issue de la maison royale de Chu. Durant les cérémonies qui s'étalent sur deux jours consécutifs, le roi de Chu fait plusieurs démonstrations de sa puissance militaire à l'extérieur du palais. L'homme de bien commente la cérémonie du premier jour, Shu Zhan celle du deuxième.

JUGEMENT DE L'HOMME DE BIEN : « Ce fut contraire aux rites. Une femme qui accueille ou reconduit un visiteur ne passe pas le seuil de sa porte. Quand elle reçoit la visite d'un frère aîné ou cadet, elle ne passe pas la porte de ses appartements. Les affaires militaires ne font pas partie des attributions féminines. »

DISCOURS DE SHU ZHAN : « *Le roi de Chu périra sûrement. Le sens des rites se perd faute d'une distinction entre les sexes. Lorsque cette distinction n'est pas faite, on ne peut plus parler de rites. Comment ne périrait-il pas !* » [Xi 22.9]

Le rôle des argumentations est de transformer les prédictions en des anticipations raisonnées d'événements à venir. Dans les prédictions de mort, qui sont dans la majorité des cas des morts non naturelles (assassinat, suicide forcé, mort au combat, décès suite à une maladie), le sujet se voit signifier les raisons pour lesquelles ses décisions, ses actions ou son comportement constituent des manquements aux principes d'ordre et de bienséance qui règlent la bonne conduite des hommes. Quelle que soit leur position dans le discours (voir la section précédente), les argumentations peuvent se réduire à une simple phrase, mais sont en général plus longues que les prédictions. Elles comprennent toujours une analyse de la conjoncture, c'est-à-dire la mise en avant de ce qui dans l'action ou dans les paroles du sujet est répréhensible et par conséquent justifie la prédiction. L'analyse peut s'accompagner de l'énoncé d'un principe général dans lequel l'auteur expose un point de doctrine, comme dans le discours de Shu Zhan qui vient d'être mentionné. Lorsque l'auteur s'adresse directement au sujet, l'argumentation contient en général des conseils et des injonctions qui, faute d'être suivies, conduisent à la prédiction. Enfin, il n'est pas rare que l'auteur renforce son analyse par des citations de Classiques, par des proverbes ou des discours rapportés.

Dans la mesure où elles sont suscitées par l'examen des conjonctures, les argumentations reflètent les mêmes thèmes. Ici, on reproche au sujet sa conduite politique : le non-respect des traités, l'assassinat de son prince, une trahison, une expédition militaire indue et le mépris du peuple (*min*). Là, c'est son comportement rituel qui est visé : il se montre insultant à un banquet, ne respecte pas les protocoles nobiliaires, manque de piété, fait des offrandes déplacées et ne vénère pas les dieux (*shen*). Beaucoup d'analyses portent sur l'attitude générale des sujets et leurs traits de caractère : ils sont hautains, méprisants, cupides, violents, cruels, dissimulateurs, impulsifs et agités. Ils se montrent irrespectueux (*bu jing*), manquent de vertu (*bu de*), de ritualité (*wu li*) et tiennent des propos déplacés. Parfois, ils ne sont pas franchement

mauvais, mais paraissent épuisés, sans ressort et s'entourent de personnes qui causeront leur perte. Voici quelques exemples d'argumentations choisies parmi les registres les plus courants.

I – Argumentation avec analyse du comportement rituel du sujet.

CONJONCTURE : le prince de Zheng se rend au pays de Jin et présente à son suzerain un jade cérémoniel en ne suivant pas le protocole requis.

DISCOURS DE SHI ZHENGBO DE JIN : « *Le prince de Zheng mourra sûrement. Il ne se contrôle plus. Sa marche est précipitée et son regard fuyant. Il n'occupe pas la place qui lui revient. Certainement, il ne pourra pas subsister longtemps.* » [Cheng 6.1]

II – Argumentation par analyse de la conjoncture élargie à des faits ayant précédé et à une appréciation d'ensemble du comportement du sujet. La brève analyse qui fait suite à la deuxième prédiction est confortée par un principe rapporté par ouï-dire.

CONJONCTURE : le prince de Cai passe par le pays de Zheng. Il se montre irrespectueux à un banquet offert par le prince.

DISCOURS DE ZI CHAN DE ZHENG : « *Le prince de Cai n'évitera sûrement pas son sort. La dernière fois qu'il est passé ici, notre prince a chargé Zi Zhan de l'accueillir devant la porte orientale. Il se montrait arrogant, mais je m'étais dit qu'il finirait peut-être pas se corriger. Aujourd'hui, il revient et néglige les honneurs qui lui sont faits. C'est que son cœur est ainsi fait. Quand on gouverne un petit pays qui est au service d'un plus grand et qu'on possède une nature arrogante et négligente, obtiendrait-on de ne pas mourir bientôt ! S'il n'échappe pas à son sort, ce sera de la main de son propre fils. En tant que prince, il est dépravé et sans sentiment paternel. J'ai entendu dire qu'en général le malheur arrive à de telles personnes par leurs enfants.* » [Xiang 28.6]

III – Argumentation avec analyse et citation du *Livre des odes* (section *Daya*, ode *Jiale*). La prédiction propose une alternative entre deux issues possibles.

CONJONCTURE : aux obsèques du prince de Cai, le prince héritier manque aux devoirs qui incombent à son rang.

DISCOURS DE SHUSUN ZHAOZI DE LU : « *Le pays de Cai disparaîtra sûrement. Sinon, c'est ce prince qui n'ira sans doute pas à son terme. Il est dit dans les Odes : "Quand le souverain ne néglige pas son rang, le peuple jouit de la paix." Aujourd'hui, le prince héritier vient d'être établi et adopte une attitude inférieure à son rang. Sa personne aura sans doute à en subir les conséquences.* » [Zhao 21.2]

IV – Argumentation avec analyse de comportement politique.

CONJONCTURE : le premier ministre de Chu (Wei, le futur roi Ling) met à mort le ministre de la guerre et s'empare de ses biens.

DISCOURS DE SHEN WUYU DE CHU : « *Wei n'échappera sans doute pas à son sort. Les hommes capables sont l'appui du gouvernement. Or, Wei dirige les affaires du pays de Chu. Il devrait se montrer généreux et magnanime à leur égard. Au contraire, il les traite cruellement. C'est attirer le malheur sur le pays. En outre, un ministre de la guerre est l'appui du chef du gouvernement, il est comme les pieds et les mains du roi. Wei a perdu le soutien du peuple, écarté ce qui servait d'appui au roi et entravé sa propre personne. Par là, il a provoqué le malheur du pays. Rien n'est de plus mauvais augure. Comment obtiendrait-il d'échapper à son sort !* » [Xiang 30.11]

V – Argumentation avec conseils prodigués par l'auteur au sujet. Les prédictions évoluent et se précisent au fur et à mesure de la conversation rapportée par le récit.

CONJONCTURE : Qing Feng, ministre de Qi, organise une chasse qui le tient éloigné de la capitale alors que des complots s'y trament. Qing Si, un parent, tente de le persuader de rentrer au plus vite.

QING SI : « *Les malheurs surviendront bientôt.* »

RÉCIT : Il dit à Qing Feng de revenir au plus vite car *des troubles surviendront sans doute aux célébrations de la mi-automne*, mais que rien n'advient s'il rentrait à temps. Celui-ci n'écoula pas cet avis et ne changea pas ses intentions.

QING SI : « *Vous êtes perdu. Mais avec un peu de chance, vous trouverez refuge (pour un temps) dans les pays de Wu ou de Yue.* » [Xiang 28.9a]

VI – Argumentation fondée sur l'apparence physique d'un enfant avec citation de proverbe.

CONJONCTURE : Zi Liang de Chu présente son fils Zi Yue (Dou Jiao) qui vient de naître à son frère aîné, Zi Wen.

DISCOURS DE ZI WEN : « Il faut le mettre à mort. Cet enfant a l'apparence d'un ours ou d'un tigre et la voix d'une hyène ou d'un loup. *Il détruira sans doute la lignée issue du prince Ruo'ao.* Un proverbe dit : "le loup a le cœur barbare." Cet enfant est un loup, comment pourrait-on l'élever ! » [Xuan 4.3]

Les vérifications

À l'instar de la conjoncture, la vérification est indissociable du style prédictif. L'une fournit la matière de la prédiction, l'autre la confirme et, par là même, confère au discours qui la contient sa nature oraculaire. C'est pourquoi les prédictions portant sur un événement précis se trouvent toujours vérifiées. Certaines vérifications paraissent si détachées du contexte narratif qu'on peut penser, comme le suppose à juste titre Yang Bojun, qu'elles ne font que signaler la réalisation effective de la prédiction ²¹. L'exemple le plus connu est celui de l'anecdote rapportée à la fin des *Chroniques* pour la quatrième année du duc Dao (463). La présence de cette anecdote, tout à fait incongrue puisque la chronologie suivie des princes de Lu s'arrête à la vingt-

septième année du règne du prince Ai (468), s'explique par la confirmation partielle qu'elle apporte de la prédiction de Chen Chengzi de Qi mentionnée dans Ai 27.3 ²².

De manière générale, les vérifications sont insérées dans le temps du récit tel qu'il est déterminé par la suite naturelle des événements rapportés dans les *Chroniques*. Le décalage entre le moment où est faite la prédiction et sa vérification varie par conséquent en proportion de la chose prédite. Il y a toutefois quelques exceptions à cette règle. D'une part, il arrive que la vérification soit donnée à la suite de la prédiction, comme par exemple lorsque les trois neveux du prince de Teng prédisent la fin de leur pays et que leur discours (rapporté en Zhuang 6.3 ; 688) est suivi de la notation suivante : « Le prince de Teng ne suivit pas leur avis. Le roi de Chu l'attaqua à son retour de Chen la même année. Puis, en la seizième année de notre prince [c'est-à-dire dix ans plus tard, en 678], il réitéra son attaque et mit fin au pays de Teng. » Bien que rares, ces cas sont intéressants car ils montrent que les *Chroniques* prennent soin de noter la vérification de l'événement prédit à chaque fois qu'il ne figure pas sous forme d'anecdote dans la suite du récit. D'autre part, ce sont les prédictions qui sont signalées juste avant ou juste après l'anecdote qui contient la vérification ²³. Pour la moitié, les vérifications de ce type sont liées à des faits rapportés par les *Annales*, comme dans l'exemple suivant qui prédit la mort de Shu Zhe, un noble de Lu (Zhao 21.5) :

Annales (Zhao 21.4) : Automne, septième mois, au premier jour, *renwu*, le soleil fut éclipsé.

Annales (Zhao 21.5) : Huitième mois, jour *yihai*, décès de Shu Zhe.

Chroniques : Automne, septième mois, au premier jour, *renwu*, le soleil fut éclipsé. Le prince demanda à Zi Shen, son astrologue : « De quoi s'agit-il ? Est-ce un bonheur ou un malheur ? » Celui-ci répondit : « Aux solstices et aux équinoxes, les éclipses de soleil ne causent pas de calamités car, aux solstices, le soleil et la lune sont sur une même trajectoire et, aux équinoxes, leurs trajectoires se croisent à égalité. Les autres mois, des calamités surviennent car le *Yang* ne parvient pas à vaincre (le *Yin*). En général, surviennent alors des inondations. » À l'annonce de l'éclipse, Shu Zhe pleura ²⁴.

DISCOURS DE SHUSUN ZHAOZI DE LU : « *Shu Zhe va bientôt mourir. On ne pleure pas une éclipse.* »

VÉRIFICATION : Au huitième mois, Shu Zhe mourut.

Fonctions narratives des prédictions

S'il arrive que les *Chroniques* notent les prédictions en passant, comme on le ferait de faits remarquables dont la mémoire s'est préservée sous forme d'anecdotes singulières, elles sont en général bien intégrées à la narration dont elles constituent sans doute la figure de style la plus marquante et la plus souvent utilisée ²⁵. Par leur biais, l'auteur de prédictions apparaît d'emblée comme quelqu'un sortant de l'ordinaire et doté du pouvoir d'anticiper les événements. Sa lucidité se fonde sur une connaissance combinée de la voie du ciel (*tiandao*) et des hommes (*rendao*). Ses anticipations en

appellent souvent aux décrets du ciel (« il a rejeté le ciel et s'est détourné de ses ancêtres » ; Ai 7.3) et au non-respect de la morale et des institutions. Gare à celui qui, ayant prédit la fin prochaine d'une personne, commet le même impair. Il se trouvera toujours quelqu'un pour lui jeter un sort semblable. Tel ce prince de Zheng à qui l'on prédit : « lui aussi aura sans doute bientôt son châtement » (Zhuang 21.1), après qu'il a eu commis la même faute rituelle que celui dont il venait de prononcer l'arrêt de mort par anticipation (Zhuang 20.1). Mais ce sont là des exceptions, et les auteurs de prédictions sont presque toujours des personnages positifs. Leur sagesse prédictive est en parfaite opposition avec la négativité patente des sujets : princes cruels, ministres félons, conseillers inaptes et irrespectueux. En annonçant leur fin prochaine, la prédiction les désigne du doigt et les soumet à la vindicte du lecteur des *Chroniques*. Il reste alors à attendre que le temps fasse son œuvre et que leur destin funeste s'accomplisse.

Les argumentations qui accompagnent systématiquement les prédictions confèrent aux *Chroniques* leur style déductif spécifique fondé sur l'anticipation raisonnée du cours des événements par l'analyse de situations présentes. Le ton prophétique que pourraient revêtir de tels discours est d'autant plus atténué que les interlocuteurs eux-mêmes les envisagent sous l'angle d'un savoir discursif (*zhi*) et allant de soi. Après une prédiction particulièrement bien argumentée, le prince de Qin s'exclame : « Voilà quelqu'un qui sait parler » (*zhi yan* ; Xiang 14.3). Parfois, la prédiction étonne, paraît abrupte. On s'enquiert alors des raisons qui ont poussé l'auteur à la formuler : « Comment le savez-vous ? » (*heyi zhi zhi*, Xiang 31.3), et l'auteur de fournir un supplément d'information. Ailleurs encore, la sagesse reconnue de l'auteur suffit à admettre le bien fondé de la prédiction : « Han Xuanzi est un homme de bien (*junzi*). Les hommes de bien étant dignes de confiance, sans doute a-t-il des raisons de savoir cela. » (*youyi zhi zhi* ; Zhao 2.1)

Outre qu'elle explique le pourquoi et le comment des prédictions, l'argumentation est porteuse d'un enseignement. Elle permet à l'auteur du discours d'élucider un principe moral, de soulever un point de doctrine ou de disserter sur les rites, la politique et les bonnes mœurs. Cette fonction didactique, nous l'avons constaté dans l'exemple cité plus haut (Xi 22.9), s'apparente à celle qui est attribuée aux jugements de l'homme de bien insérés à la fin des anecdotes, à ceci près que, dans les discours prédictifs, la fonction didactique fait partie de la narration. Elle est intégrée au temps du récit par le biais des personnages qui interviennent dans l'action et leurs jugements sont d'autant plus forts qu'ils s'accompagnent d'une prédiction.

Sur un plan plus formel, les prédictions jouent un rôle déterminant dans la structuration des anecdotes en récits plus longs articulés autour d'un même thème. Par le décalage qui existe entre le moment de la prédiction et le temps du récit qui voit la chose prédite se réaliser, le lecteur est pour ainsi dire averti à l'avance de ce qui va arriver. Il attend le dénouement de l'affaire qui vient de lui être dévoilée, à la manière des procédés utilisés aujourd'hui dans les romans et les films à suspense. Mais plus encore que l'effet de tension dramatique, les discours prédictifs tendent à créer un

artifice de continuité narrative dans la pléthore d'anecdotes isolées et de bribes de récits de toutes natures entrelacés les uns dans les autres qui forment la matière historique des *Chroniques*. Dans les ouvrages qui n'ont pas cette dimension de continuité, comme c'est le cas des *Propos des principautés*, le décalage n'existe pas et les vérifications sont notées tout simplement à la suite des prédictions, sans aucun effet sur la narration sinon pour montrer que ce qui a été prédit s'est bel et bien réalisé ²⁶.

Il y a les prédictions ponctuelles qui, au début d'un chapitre, signalent quelque événement marquant qui se produira dans l'année. Il y a surtout les prédictions en chaîne dont le nombre et l'extension dans le temps sont proportionnels à l'importance de l'événement prédit. Plus de la moitié des cas étudiés ici font partie de cycles prédictifs comprenant jusqu'à sept prédictions pour un même événement. Par exemple, si on cumule l'ensemble des prédictions techniques (achillée, astrologie, rêves) et non techniques concernant le roi Ling de Chu, on en dénombre facilement une vingtaine ²⁷. Certains auteurs jettent leur dévolu sur une personne et ne la lâchent plus. C'est le cas de Mu Yi de Song qui, à quatre reprises et sur une durée de quatre ans, prédit la mort de son prince des suites d'une blessure reçue à la bataille de Hong (Xi 22) ²⁸.

À la limite, les cycles prédictifs peuvent être lus indépendamment du contexte. Ils forment la trame d'un récit rapporté *in extenso* dans les *Chroniques*, une sorte de synopsis anticipé d'événements qui sont orientés vers une même fin. L'histoire de l'accession du célèbre Zi Chan au rang de chef de gouvernement du pays de Zheng en est un bon exemple car elle regroupe en une même chaîne de prédictions les différents événements qui composent le récit. L'action se situe sous le long règne du prince Jian (565-530) alors que les sept lignées ministérielles issues des fils du prince Mu (627-606) se livrent une lutte sans merci pour le contrôle politique du pays de Zheng. Après la suprématie exercée par Zi Si (lignée des Si, 565-563) qui assassine le prince Xi pour lui substituer le prince Jian, puis par Zi Kong (563-554), Zi Zhan (lignée des Han) prend le pouvoir et élève Zi Chan (lignée des Guo) au rang de ministre. La situation reste plus ou moins stable durant cette période (554-544). En 544 (Xiang 29), Zi Zhan meurt, son fils Han Hu lui succède. Commence alors une nouvelle période de troubles causés par les luttes entre Zi Xi (lignée des Si) et Bo You (lignée des Liang). Elle culmine en 543 (Xiang 30) avec l'extermination de la lignée de Bo You, sa fuite à Xu puis son retour à la capitale où il trouve la mort sur la place du marché aux brebis. Zi Chan devient de fait le chef du gouvernement quand, l'année suivante (Xiang 31, 542), Han Hu lui cède définitivement sa place. Le contenu des prédictions permet non seulement de suivre la progression de l'intrigue, il accentue surtout les facteurs qui, pour les rédacteurs des *Chroniques*, passent pour avoir été les causes principales du succès de Zi Chan : son alliance avec les membres de la lignée des Han et les agissements de Bo You ²⁹.

1 [554] – PRÉDICTION DE L'ASTROLOGUE PI ZAO DE ZHENG : « Bo You pourra encore aller au terme de ce cycle de Jupiter, mais sans que la planète ne revienne tout à fait à la position qu'elle occupe actuellement. » [Xiang 19 ; rapporté en Xiang 30.10]

- 2 [547] – PRÉDICTION DE SHU XIANG DE JIN : « Parmi les sept lignées issues du prince Mu, celle des Han sera sûrement la dernière à périr. » [Xiang 26.7]
- 3 [546] – PRÉDICTION DE ZHAO WENZI DE JIN : « Bo You sera bientôt assassiné... Ce sera sûrement dans pas longtemps ; par chance, il ne périra qu’après les autres (membres de sa lignée) ... (La lignée des Han à laquelle appartient) Zi Zhan sera sûrement la dernière à périr. » [Xiang 27.5]
- 4 [546] – PRÉDICTION DE SHU XIANG : « Quand on dit “il mourra avant cinq ans”, cela s’applique à cette personne (Bo You). » [Xiang 27.5 ; intercalé dans les prédictions de Zhao Wenzhi]
- 5 [545] – PRÉDICTION DE SHUSUN BAO DE LU : « Si Zheng ne punit pas Bo You tout de suite, le pays subira sans doute un châtement. » [Xiang 28.12]
- 6 [544] – PRÉDICTION DE SHU XIANG : « Les Han de Zheng et les Yue de Song seront sûrement les derniers à périr. » [Xiang 29.7]
- 7 [544] – PRÉDICTION DE JI ZHA DE WU : « Les troubles vont bientôt arriver, le gouvernement vous (Zi Chan) reviendra sans doute. » [Xiang 29.13b]
- 8 [544] – PRÉDICTION DE PI SHEN DE ZHENG : « ... Les malheurs ne sont pas finis, sans doute faudra-t-il trois ans avant qu’ils ne cessent... Que des hommes capables succèdent aux incapables, c’est le décret du ciel. Comment éviterait-on que Zi Chan (ne soit promu) ... De plus, le ciel lui a ouvert la voie en retirant à Bo You son âme sensible... Il périra bientôt. » [Xiang 29.17].

La première prédiction, qui est le fait d’un technicien, annonce la mort de Bo You dans onze ans (un cycle de Jupiter moins un an)³⁰. Le discours est daté de l’année même où les Han accèdent au pouvoir et où Zi Chan devient ministre (554). La deuxième (547) prédit la pérennité de la lignée des Han à laquelle Zi Chan doit son ascension. La troisième (546) établit un lien entre la chute de Bo You, – que la quatrième (546) situe sous cinq ans –, et la pérennité des Han. La cinquième (545) anticipe les troubles fomentés par Bo You dans les années qui suivent et la sixième (544) revient sur la destinée glorieuse des Han. Avec la septième prédiction (544), Zi Chan entre en scène et la dernière, formulée la même année, confirme son accession définitive au pouvoir sous trois ans en parallèle avec l’assassinat de Bo You. L’importance de l’événement et son caractère inéluctable sont renforcés par les allusions aux puissances célestes.

Discours prédictifs, divination et théorie des présages

Sur le plan de la narration, les discours prédictifs se confondent en bien des points avec les autres procédés de rhétorique oraculaire par lesquels les *Chroniques* anticipent les événements à venir. Il n’est pas rare que des prédictions techniques et non techniques se succèdent et se combinent en un même récit. Dans l’exemple suivant qui met en scène les conflits entre les pays de Qi et de Lu, le décès du prince de Qi est d’abord annoncé par le discours de Xiang Zhong. Il est ensuite conforté par le pronostic d’un médecin appelé au chevet du prince de Qi. Finalement, c’est un chéloniomancien qui décrit avec précision ce qui va se passer.

CONJONCTURE : suite à un traité de non-agression entre Qi et Lu conclu en Wen 17 (610), Xiang Zhong de Lu se rend auprès du prince de Qi pour le remercier mais apprend que ce dernier projette en secret d'attaquer son rival à l'automne de l'année suivante. Rentré chez lui, il rend compte de sa mission et prédit que le prince de Qi sera assassiné avant d'avoir pu mener son projet à bien. Celui-ci tombe malade au premier mois de Wen 18 (609). Un médecin est consulté, son pronostic vérifie celui de Xiang Zhong. Le prince de Lu demande confirmation à un spécialiste de la tortue qui prédit très exactement la manière dont mourront dans les mois suivants d'abord le prince de Lu lui-même (Wen 18 ; 609, 2^e mois), puis le prince de Qi (*idem*, 5^e mois) et enfin Hui Bo (*idem*, 10^e mois).

DISCOURS DE XIANG ZHONG (S'ADRESSANT AU PRINCE DE LU) : « Votre serviteur a ouï-dire que les gens de Qi mangeront bientôt le blé du pays de Lu. Selon ce que j'ai pu observer, *cela ne sera pas possible*. Les paroles du prince de Qi sont insensées. Or, Zang Wenzhong disait souvent que lorsqu'un chef de principauté est insensé, *il doit nécessairement mourir*. » [Wen 17.7]

DIAGNOSTIC DU MÉDECIN : Au printemps de la dix-huitième année, le prince de Qi fixa la date de l'expédition contre Lu, mais il tomba malade. Son médecin dit : « *Avant l'automne, sans doute le prince mourra*. » [suite de Wen 17.7]

PRONOSTIC DU DEVIN CHU QIU DE LU : Le prince de Lu, ayant eu vent de l'affaire, fit faire une divination par la tortue avec la demande d'oracle suivante : « Ne serait-ce pas (que le prince de Qi mourra) avant la date fixée (pour l'expédition). » Hui Bo, dignitaire de Lu, fut chargé de proclamer la demande. Le devin Chu Qiu interpréta (le signe obtenu) en disant : « *Si le prince de Qi n'atteint pas la date prévue, ce ne sera pas du fait de sa maladie. De plus, le prince de Lu ne verra pas la chose se réaliser et un malheur frappera celui qui a transmis la demande à la tortue*. » [suite et fin de Wen 17.7]

Contrairement à la prédiction de Xiang Zhong, le verdict du devin ne s'accompagne d'aucune argumentation. Son pronostic est tout simplement tiré de l'analyse des craquelures apparues sur l'écaille de tortue après brûlage³¹. Dans les cas où les devins s'expliquent sur la manière dont les pronostics dérivent de configurations mantiques obtenues par divination, leurs interprétations restent confinées au plan du symbolisme inhérent à la technique utilisée :

CONJONCTURE : Jing Zhong de Chen, contraint à s'exiler au pays de Qi, s'y installe à demeure. Il fonde ainsi la lignée des Tian dont les descendants occuperont des charges de plus en plus importantes et finiront par se substituer à la lignée princière elle-même en 379 avant notre ère. Le récit rapporte une divination par l'achillée faite par un scribe de Zhou alors que Jing Zhong était enfant. Les prédictions anticipent à la fois sur son exil à Qi et sur l'avenir glorieux de la lignée des Tian dans ce pays.

RÉSULTAT DU TIRAGE : Ayant obtenu l'hexagramme *Guan* (Observer) issu de *Pi* (Obstruction), le scribe dit : « À ceci répond l'oracle "Observer de loin la splendeur d'un pays, il y a avantage à être honoré par le roi selon les rites". »

PRONOSTICS : « *Cet enfant deviendra chef d'État, il perpétuera la lignée des princes de Chen. Si ce n'est pas ici même, ce sera sûrement dans un pays étranger. Si ce n'est pas par lui-même, ce sera sûrement par sa postérité.* »

INTERPRÉTATION DES PRONOSTICS : « Comme l'oracle stipule "observer de loin", j'ai dit que *ce sera sûrement par sa postérité* (*qi* – par sa postérité – *hu*). Comme le Vent se déplace et s'étend au-dessus de la Terre, j'ai dit que *ce sera sûrement dans un pays étranger* (*qi* – dans un pays étranger – *hu*). S'il en était ainsi, *ce pays sera sans doute une nation Jiang* (nom clanique des princes de Qi) car les Jiang ont pour ancêtre le Grand pic... » [Zhuang 22.1 ; 672] ³²

Là où le rationalisme divinatoire cherche à montrer comment les pronostics sont symboliquement dérivés des données oraculaires, la logique prédictive établit une relation de cause à effet entre la conjoncture et l'événement annoncé par anticipation ³³. Bien que sur des modes différents, pronostics et prédictions participent d'une même propension à inscrire l'art de prévoir les événements à venir dans le cadre d'une activité intellectuelle raisonnée et d'autant plus légitime qu'elle est dénuée de dimension religieuse et prophétique.

La parenté évidente entre le style prédictif des *Chroniques* et la divination rituelle par la tortue et l'achillée telle que la pratiquaient les devins royaux des Shang (XIII^e-XI^e siècles avant notre ère) et dont on sait depuis la découverte des registres divinatoires de Baoshan (316) et de Wangshan (vers 300) qu'elle était encore d'un usage courant dans les cours seigneuriales du IV^e siècle avant notre ère, incite à penser que les compilateurs des *Chroniques* ont largement puisé à ces sources en les adaptant à leur projet d'historiographie didactique ³⁴. D. Keightley exagère à peine quand il écrit que « certaines parties des *Chroniques* peuvent être considérées comme des textes de divination confucéens dans lesquels toutes sortes de conseillers clairvoyants, en interprétant ce qu'on pourrait appeler les "craquelures" dans le caractère d'un homme, sont capables de prévoir, en général avec un succès foudroyant, le sort qu'il aura, en termes confucéens, pleinement mérité. Beaucoup de ces récits sont analogues par leur composition à celle des inscriptions oraculaires des Shang, avec une injonction (*mingci*), une interprétation (*zhanci*) et une vérification (*yanci*) ; ils consistent en des notations de présages anticipés qui se vérifient toujours et, par là même, vérifient la valeur et les qualités éthiques de l'homme de bien qui les a interprétés ³⁵ ».

Cette adaptation des techniques mantiques à des fins discursives est d'autant plus sensible qu'elle s'exerce sur ces techniques elles-mêmes, comme le montrent dans les *Chroniques* les emplois du *Livre des mutations* à des fins purement rhétoriques, sans recours au tirage de tiges d'achillée ³⁶. Il s'agit alors de conforter un argument par le biais d'une citation, à la manière dont les auteurs de discours prédictifs en appellent parfois à l'autorité du *Livre des odes* et du *Livre des documents*. Dans l'exemple ci-dessous, la prédiction est suivie d'une argumentation dans laquelle l'auteur précise ses déductions en interprétant l'oracle du trait supérieur de l'hexagramme *Fu* (Retour) :

CONJONCTURE : Zi Dashu, haut dignitaire de Zheng, se rend à Chu pour présenter les hommages de son prince au roi selon les dispositions prévues par le traité de Song signé l'année précédente. Un message l'avertit que le prince de Zheng doit venir lui-même et qu'il est inutile qu'il poursuive sa route. Rentré chez lui, Zi Taishu rend compte de sa mission au prince et se confie à Zi Zhan, chef du gouvernement de Zheng.

DISCOURS DE ZI DASHU : « *Le roi de Chu mourra bientôt*. Il ne pratique pas la vertu dans son gouvernement et se montre cupide et aveugle dans sa conduite envers les princes dans le seul but de satisfaire ses propres ambitions. *Se pourrait-il qu'il obtienne de durer longtemps !* Dans le *Livre des mutations*, à l'oracle de l'hexagramme *Fu* issu de *Yi* (Joue), il est dit : "Égarement au retour, néfaste." Ceci s'applique au roi de Chu. Il veut réaliser ses ambitions mais néglige les fondements du bon gouvernement. C'est ce qui s'appelle un retour dans l'égaré. Se peut-il que ce ne soit pas néfaste ³⁷ ! » [Xiang 28.8 ; 545]

Les discours prédictifs présentent aussi des affinités avec la divination basée sur l'interprétation de présages. Les *Annales* rapportent une foule de phénomènes naturels catastrophiques, étranges et anormaux. Éclipses, astres errants, chute de météorites, tremblements de terre, grêles, inondations, sécheresses, pluies de sauterelles et comportements inhabituels d'animaux sont notés au fil des mois et des années. Quand les compilateurs des *Chroniques* commentent ces phénomènes, ils en font des signes avant-coureurs d'événements advenus par la suite, conférant ainsi au phénomène considéré le statut d'un présage et à l'événement qui s'y rattache celui d'une vérification ³⁸. L'interprétation des présages qui est presque toujours le fait de scribes ou d'astrologues se déroule selon un schéma narratif analogue à celui des discours prédictifs. Un phénomène est observé ou annoncé à l'interprète, une argumentation se développe qui aboutit à désigner l'événement prédit, puis dans la suite du récit une anecdote vient confirmer que l'interprète avait vu juste. La différence importante entre les deux types de discours réside dans la texture de l'élément qui déclenche la prédiction. Dans les discours prédictifs, le sort qui attend le sujet est déduit par anticipation de l'événement qui le met en scène. Il est le révélateur de sa propre infortune et la relation de cause à effet qui s'installe entre la situation de départ et la situation d'arrivée peut se passer de toute référence à des éléments extérieurs à l'action. Dans les présages, le signe naturel est surimposé à l'action, son rapport avec l'événement annoncé n'a de valeur qu'au travers de techniques interprétatives codifiées par la tradition et sanctionnées par des croyances cosmologiques en l'unité du naturel et de l'humain. Un chapitre des *Printemps et Automnes de Lü Buwei* (*Lüshi chunqiu* ; fin du III^e siècle avant notre ère) qui traite des aspects bénéfiques ou maléfiques des phénomènes présents dans le monde, compare l'observation des comportements humains à celle des signes naturels :

Il en va de même des affaires humaines. Les actions sont déterminées par les intentions et celles-ci se règlent sur les désirs. Quand les désirs sont sans mesure, les intentions le sont aussi et il devient difficile de déterminer les actions qu'elles suscitent. Le cœur des

hommes est caché, secret et difficile à sonder. C'est pourquoi les sages portent toute leur attention aux actions. Ainsi, ils surpassent les autres hommes par leur capacité à connaître les choses à l'avance (*xianzhi*). Pour ce faire, on doit observer avec minutie les symptômes et les signes qui s'offrent à nous. Vouloir connaître les choses à l'avance sans recourir à l'observation, les sages souverains Yao et Shun ne le pourraient pas plus que ne le peuvent les hommes du commun. Bien que les symptômes soient plus simples à saisir que les signes, les sages ne sauraient les traiter à la légère. Les hommes du commun n'ont pas le moyen d'atteindre à cette sorte de connaissance et considèrent qu'elle est le fait des dieux ou de la bonne fortune. Ce n'est ni ceci ni cela. Cela découle naturellement des procédés mis en œuvre (par les sages pour connaître les choses à l'avance) ³⁹.

Sous la dynastie des Han, tandis que la littérature prophétique connaît son plein développement, les historiographes se sont attachés à recueillir les récits anciens contenant des présages et des prédictions. Le « Traité des cinq Agents » de l'*Histoire des Han* compilé au I^{er} siècle de notre ère par Ban Gu (32-92) contient la plupart des interprétations de présages et un nombre non négligeable de discours prédictifs consignés dans les *Chroniques* qui accèdent alors au statut de commentaire canonique des *Annales* ⁴⁰. En plus de les avoir ainsi réunis, on doit aussi aux auteurs du traité de les avoir classés en catégories inspirées de nomenclatures symboliques et arithmologiques ⁴¹. Il est à noter que les discours prédictifs ont été placés sous les catégories affiliées au groupe des cinq Activités (maintien, ouïe, parole, pensée, vue) et les présages sous celles des cinq Agents (bois, eau, métal, terre, feu), marquant ainsi la distinction entre le domaine de la nature et celui du comportement humain. Le premier récit du groupe des cinq Activités est à cet égard exemplaire :

En la seizième année de son règne (575), le prince Cheng de Lu participa à une réunion des seigneurs à la cour de Zhou. Le prince Xiang de Shan, ministre de Zhou, voyant que le prince Li de Jin marchait à grands pas avec le regard fixé au loin, dit au prince de Lu : « *Des troubles surviendront bientôt à Jin.* » Au prince qui lui demandait s'il s'agissait d'un décret céleste ou bien d'affaires humaines, il répondit : « Étant ni musicien ni astrologue, je ne connais pas les voies du ciel. C'est en observant l'attitude du prince de Jin que j'ai jugé qu'il serait sans doute bientôt en difficulté. Chez l'homme de bien, les yeux fixent le maintien général du corps et les jambes en épousent le mouvement. C'est ainsi qu'en observant son attitude j'ai su ses intentions profondes. Par les yeux, on établit les décisions et, par les jambes, on régule le regard. Or, le prince de Jin a le regard fixé au loin et marche à grands pas. Ceci indique que ses yeux ont quitté son corps, que ses jambes ne régulent plus son regard et qu'il nourrit des intentions secrètes. Quand les yeux ne s'accordent plus au maintien général du corps, *qui pourrait encore survivre longtemps* ⁴². »

La prédiction est simple, l'argumentation en appelle à une psychologie du comportement selon laquelle l'apparence extérieure reflète les intentions profondes.

Même s'il n'est pas fait allusion à l'idée de connaissance par anticipation comme dans le passage du *Lüshi chunqiu* cité plus haut, l'accent porte dans les deux textes, d'une part, sur le rôle de l'observation dans le processus déductif qui mène à la prédiction et, d'autre part, sur la différence qui existe entre la logique prédictive et les techniques utilisées par les astrologues et les devins.

Conclusions

L'étude des discours prédictifs dans les *Chroniques* touche à des questions complexes qui ont trait au développement des traditions historiographiques et intellectuelles de la Chine préimpériale. En guise de conclusion, je mentionnerai simplement les éléments qui, dans la discussion des fonctions narratives des prédictions et de leur rapport avec les techniques mantiques, méritent me semble-t-il d'être pris en compte. Concernant l'historiographie, le fait que les prédictions raisonnées constituent la principale figure de style utilisée par les compilateurs pour créer un artifice de continuité narrative laisse penser qu'elles ont été intégrées à l'ouvrage au moment même de sa mise en forme. La manière dont les vérifications sont savamment réparties dans le temps du récit et les effets dramatiques engendrés par les annonces anticipées du cours des événements montrent que les discours prédictifs font partie intégrante de la structure narrative du texte dans son ensemble. Il paraît peu vraisemblable qu'il s'agisse de superpositions factices et d'ajouts tardifs. De plus, le contenu doctrinal des discours est trop bien articulé à celui des jugements émis par l'homme de bien pour ne pas considérer qu'ils proviennent tous deux des mêmes cercles de savants et de lettrés qui, vers le milieu des Royaumes combattants, entreprirent la compilation de ce premier grand ouvrage d'historiographie didactique.

Ceci dit, il est tout aussi impensable que les auteurs des *Chroniques* aient pu inventer de toutes pièces la matière qui leur a servi à composer les prédictions. La présence de discours prédictifs dans les recueils d'anecdotes historiques comme les *Propos des principautés* et dans les écrits des penseurs préimpériaux comme le *Hanfeizi* et le *Lüshi chunqiu* incite au contraire à voir dans ces discours une forme narrative en vogue à l'époque ⁴³. Le manque de documents pour les périodes plus anciennes ne permet pas de remonter plus haut que les *Chroniques* elles-mêmes, si du moins on suit la critique moderne qui situe leur mise en forme aux alentours du IV^e siècle avant notre ère. En ce qui concerne la divination proprement dite, la découverte des inscriptions oraculaires des Shang a montré que l'enregistrement et l'archivage des actes mantiques faisaient alors partie des tâches routinières des scribes royaux. À l'instar de leurs confrères sumériens et babyloniens, ils étaient constitués en lignées d'officiers aux prérogatives héréditaires et exerçaient à la fois des fonctions d'annalistes et de devins ⁴⁴. Pour les périodes plus récentes, les registres divinatoires de Baoshan qui datent de la fin du IV^e siècle avant notre ère sont rédigés selon un formalisme administratif identique à celui des chroniques familiales découvertes dans la même sépulture, ce qui montre aussi combien était grande l'interpénétration entre les

traditions annalistiques et divinatoires⁴⁵. Enfin, la découverte en 1993 dans une sépulture du III^e siècle avant notre ère d'un recueil d'oracles et de précédents historiques agencés selon le principe des soixante-quatre hexagrammes a apporté la preuve de l'existence de traditions anciennes associées au *Livre des mutations* au travers desquelles se perpétuait la mémoire du passé⁴⁶. Les manuscrits *Zhao Li* et *Mu He* de Mawangdui, bien que plus tardifs (168 avant notre ère), appartiennent également à cette catégorie d'écrits qui combinent l'art des devins à l'interprétation des faits historiques⁴⁷. Toute cette documentation permet de se faire une idée de la variété des sources auxquelles ont eu recours les compilateurs des premières chroniques chinoises quand ils entreprirent de mettre en forme des récits suivis mettant en scène des divinations et des interprétations de signes naturels. Les discours prédictifs, parce qu'ils ne font appel à aucune technique mantique consacrée par la tradition et qu'ils sont en général mis dans la bouche de conseillers vertueux et d'hommes politiques clairvoyants plutôt que de scribes ou de devins, constituent il me semble une forme narrative particulière. Les auteurs de ces discours étaient sûrement des lettrés appartenant aux mêmes milieux que ceux à qui l'on doit la rédaction des *Chroniques*. S'inspirant de sources annalistiques de leur temps, ils ont donné à l'histoire un sens conforme à leurs aspirations et établi une relation de cause à effet entre le comportement éthique des hommes et les conséquences de leurs actions⁴⁸.

Concernant les mouvements d'idées, derrière l'apparente homologie de forme et de fonction entre les prédictions techniques et raisonnées se dessine un conflit entre traditions religieuses et écoles de sagesse, entre les corporations de scribes et de devins détentrices de savoirs traditionnels et les conseillers qui, par leurs discours empreints de ritualité et de vertu, se font les porte-parole des enseignements diffusés par les lettrés confucéens. Dans ce conflit, le choix des *Chroniques* est sans ambiguïté. Les prédictions raisonnées ne font jamais l'objet de critiques implicites, ni même, – s'agissant des jugements que leur porte parfois l'homme de bien –, explicites. Au contraire, on a vu qu'il arrivait que des louanges soient adressées aux auteurs de prédictions, ce qui n'est pas le cas des devins dont les pronostics sont souvent critiqués. Tout au plus en appelle-t-on à la modération, par exemple lorsque Confucius exprime sa crainte de voir les talents prédictifs de son disciple Zi Gong se tourner contre lui : « Il est malheureux pour Ci (Zi Gong) que ses paroles se soient réalisées car cela finira par en faire un beau parleur. » (Ding 15.1) Tout comme il y a de mauvais conseillers, on trouve aussi de sages techniciens, mais ils font figure d'exception au regard de la foule des conseillers prédictifs. En somme, dans ses visées idéologiques, l'art de la prophétie raisonnée fournit aux auteurs des *Chroniques* l'arme d'une critique efficace des formes traditionnelles de divination et des pratiques sacrificielles qui s'y trouvaient associées dans la religion de l'époque des Royaumes combattants⁴⁹.

À bien des égards, les discours prédictifs traduisent sous une forme narrative figée des spéculations intellectuelles sur les modes d'acquisition du savoir. Dans les textes préimpériaux et du début des Han qui traitent de ces questions, la connaissance par anticipation ou prescience (*xianzhi*) est souvent présentée comme un processus cognitif

d'un ordre supérieur et dont l'acquisition est suspendue à la réalisation des idéaux confucéens de sagesse et de vertu : « Par la voie de la parfaite authenticité, on peut connaître les choses à l'avance ⁵⁰. » S'il en appelle parfois à l'inspiration divine (*shen*), ce processus n'implique pas pour autant une mise à l'écart de la raison. La logique prédictive est au contraire l'instrument qui permet au sage de déceler dans les choses qui s'offrent à lui les indices de changements à venir et d'en déduire par anticipation le cours des événements ⁵¹ : « Ce que l'intelligence a de plus précieux, c'est de connaître le changement. Les princes insensés ne sont pas ainsi. Lorsqu'un changement ne s'est pas encore produit, ils n'en comprennent rien. Lorsqu'il s'est produit, ils le comprennent mais cela équivaut à n'avoir rien compris... La chute des royaumes et la perte de soi-même résident dans le manque à connaître à l'avance les changements à venir ⁵². »

Plus que tout autre écrit, les commentaires canoniques du *Livre des mutations* se sont faits l'écho de ces spéculations. En les appliquant à la redéfinition de l'acte mantique et du bon usage de la méthode de l'achillée au plan de l'éthique et du gouvernement, ils ont subordonné la problématique divinatoire à une théorie générale des savoirs prédictifs, qu'ils fussent techniques ou raisonnés ⁵³. Le fait que, dans les *Chroniques*, l'usage du *Livre des mutations* se détache dans une large mesure du contexte achilléomantique et se confond avec les divers procédés rhétoriques mis en œuvre pour exposer un argument et emporter l'assentiment des princes montre que le mouvement d'assimilation de la méthode de l'achillée au cadre de la pensée spéculative des Royaumes combattants était déjà bien engagé au moment où l'ouvrage fut compilé. Puisque les discours prédictifs participent de ce même type de rationalité, il y a tout lieu de penser que, si l'art de la déduction anticipée jette un certain discrédit sur les techniques mantiques héritées des temps anciens, il les investit en même temps de significations nouvelles qui, au plan philosophique, les instituent comme des pratiques légitimes et, en dernier ressort, sanctionnées par la tradition.

NOTES

1. Sur les scribes de la Chine antique et leurs fonctions, voir Vandermeersch, 1980, p. 473-477.
2. Sur l'histoire de la période couverte par le présent article, voir Maspero, 1965, p. 233-324 ; Loewe et Shaughnessy, 1998, p. 545-650.
3. Sur la formation des courants de pensée préimpériaux, voir Hsu, 1965, et Cheng, 1997a, p. 54-236.
4. Les références au texte chinois sont basées sur l'édition critique de Yang Bojun, *Chunqiu Zuozhuan zhu* (Edition annotée des *Annales* dans la Tradition de Zuo), Pékin : Zhonghua shuju, 1990. Pour une traduction complète de l'ouvrage, voir S. Couvreur, *La Chronique de la principauté de Lou*, Paris : Cathasia, 1951. La datation du *Zuozhuan* reste une question très débattue. Les dates proposées par Maspero (1931-

- 1932) et Karlgren (1926) à la suite des travaux en chinois et en japonais sont aujourd'hui encore les plus généralement acceptées. Pour une mise à jour de ces questions, voir Pines, 1997, p. 16-93. Sur le processus de canonisation des *Chroniques de Zuo* sous les Han, voir Cheng, 1985, p. 50-87.
5. *Guoyu*, Shanghai : Guji chubanshe, 1978. Traduction partielle par A. d'Hormon, *Guoyu : Propos sur les principautés I : Zhouyu*, Paris : Institut des Hautes Études Chinoises, 1985. La mise en forme de l'ouvrage est généralement considérée comme postérieure à celle des *Chroniques de Zuo* ; voir Boltz, 1990.
 6. Sur les traditions d'exégèse du *Chunqiu* sous les Han, voir Cheng, 1985.
 7. Liu (1992) pour la divination par la tortue ; Wilhelm (1959) et Smith (1989) pour la divination par l'achillée ; Shiode (1985) pour l'astrologie.
 8. Wang He, 1984 ; pour un état de la question, voir Pines, 1997, p. 416-439.
 9. Voir Wang He, 1984, p. 13.
 10. Voici la liste des anecdotes sélectionnées pour servir de base au présent travail. Les références donnent d'abord le nom du règne considéré (Yin, Huan, etc.), suivi de l'année de règne (1^{re}, 2^e, etc.) et de la numérotation des anecdotes pour chaque année selon le classement établi dans le *Chunqiu Zuozhuan zhu* (1, 2, etc.) : Yin 4.3/Huan 9.4, Huan 17.8/Zhuang 6.3, Zhuang 20.1, Zhuang 21.1, Zhuang 24.3, Zhuang 32.3a, Zhuang 32.3b/Min 1.6, Min 2.1/Xi 2.5, Xi 5.8, Xi 19.3, Xi 22.9, Xi 23.4, Xi 32.3/Wen 9.9, Wen 10.3, Wen 17.7/Xuan 4.3, Xuan 15.7/Cheng 4.3, Cheng 6.1, Cheng 13.1, Cheng 13.2, Cheng 14.1, Cheng 15.3, Cheng 15.5, Cheng 16.5, Cheng 16.12/Xiang 10.1, Xiang 10.6, Xiang 14.3, Xiang 20.4, Xiang 21.8, Xiang 22.3, Xiang 23.4a, Xiang 23.4b, Xiang 24.5, Xiang 24.12, Xiang 25.15, Xiang 26.7, Xiang 27.4, Xiang 27.5, Xiang 28.6, Xiang 28.9a, Xiang 28.9b, Xiang 28.12, Xiang 29.3, Xiang 29.9, Xiang 29.13a, Xiang 29.13b, Xiang 29.17, Xiang 30.1, Xiang 30.8, Xiang 30.11, Xiang 31.1a, Xiang 31.1b, Xiang 31.3, Xiang 31.5, Xiang 31.10/Zhao 1.1, Zhao 1.3, Zhao 1.5, Zhao 1.8, Zhao 1.12a, Zhao 1.12b, Zhao 2.1, Zhao 4.3, Zhao 4.6, Zhao 11.2, Zhao 11.5, Zhao 11.6, Zhao 11.8, Zhao 15.7, Zhao 18.5, Zhao 21.1, Zhao 21.2, Zhao 21.5, Zhao 25.1, Zhao 25.11, Zhao 27.5, Zhao 29.2, Zhao 29.5, Zhao 32.2, Zhao 32.3/Ding 1.1a, Ding 1.1b, Ding 15.1/Ai 1.2, Ai 7.3, Ai 11.4, Ai 12.4, Ai 16.3, Ai 27.3.
 11. Sur le nombre de caractères chinois pour chacun des douze règnes couverts par le *Zuozhuan*, voir Wang Ji, *Shisan jing jizi* (Dénombrement des caractères dans les treize classiques), éd. du Guyu shanfang, 12b-13b.
 12. Ce qui vaut pour les discours prédictifs vaut aussi pour les divinations puisque la manière dont les uns et les autres se répartissent dans le corps de l'ouvrage est similaire : le premier présage est interprété dans Zhuang 11, les rêves apparaissent dans Xi 4, les divinations par la tortue et l'achillée dans Zhuang 22 et les cas d'astrologie jovienne sont restreints aux règnes de Xiang et de Zhao.
 13. C'est-à-dire à la neuvième année de règne du duc Huan, rubrique quatre du classement de Yang Bojun (voir *supra*, note 10).
 14. Dans le corpus étudié (voir *supra*, note 10), on compte dix prédictions faites par un devin (Xi 2.5, Xi 23.4), par des scribes (Zhuang 32.3a, Zhuang 32.3b, Zhao 29.5, Zhao 32.1), par un sorcier (Wen 10.3), un médecin (Zhao 1.12b), un musicien (Zhao 21.1) et par un astrologue (Zhao 29.5).

15. Le procédé semble avoir été voulu par les compilateurs puisque les mêmes anecdotes, quand elles figurent aussi dans le *Guoyu*, mentionnent souvent le nom des interlocuteurs (par exemple, Ding 1.1 et *Zhouyu* 3.9).
16. Dans les exemples suivants, on a d'abord un bref résumé de l'événement ou de la situation qui déclenche la prédiction (CONJONCTURE), puis la traduction du discours prédictif précédé du nom de son auteur (DISCOURS DE...). Les prédictions proprement dites sont en italiques.
17. À ceci s'ajoute un petit nombre de prédictions dialoguées (8 cas sur 96), soit entre l'auteur et l'interlocuteur, soit entre l'auteur et le sujet.
18. *Si* « mourir », *wang* « disparaître », *mo* « périr », *buzhong* « ne pas aller au terme (de sa vie) », *bumian* « ne pas échapper (à son sort) », *youyou* « y avoir un malheur », *youjiu* « y avoir un châtement », *youzai* « y avoir un désastre ». Pour les dates, on a tantôt l'expression *bujiu* « dans pas longtemps », tantôt la forme *buguo* « dans pas plus de » ou *buji* « avant même » suivie d'un nombre d'années, en général deux, trois ou cinq ans.
19. Malmqvist, 1980, tables C à E, p. 376-381.
20. La mise en cause de la nature interrogative des demandes d'oracle dans les années quatre-vingts a suscité d'importants débats et on s'accorde aujourd'hui à considérer les propositions soumises à l'épreuve de la tortue non pas comme des questions mais comme des formules injonctives exprimées sous forme de souhaits anticipés. Le parallélisme est d'autant plus frappant que l'emploi de la particule modale *qi* est d'un usage courant dans les injonctions oraculaires. Voir Vandermeersch, 1980, p. 288-290 ; Nivison, 1986 ; Allan, 1991, p. 112-123 ; et Djamouri, sous presse.
21. *Chunqiu Zuozhuan zhu*, p. 829 et 866.
22. C'est aussi l'avis de Yang Bojun : *Chunqiu Zuozhuan zhu*, p. 1736.
23. Voir Huan 17.8, Zhuang 6.3, Zhuang 21.1, Wen 10.3, Xuan 4.3, Xiang 31.3, Xiang 31.5, Zhao 21.5 et Zhao 29.2.
24. Dans le système calendaire en usage dans les *Chroniques*, le septième mois correspond à l'époque du solstice d'été. Shu Zhe, ayant entendu le discours de l'astrologue, a pu estimer que le phénomène était un présage de sa propre mort. De son côté, Shusun Zhaozi qui assistait aussi à l'entrevue jugea le comportement de Shu Zhe inhabituel et en déduisit sa mort prochaine.
25. Dans sa thèse consacrée aux formes littéraires dans les *Chroniques*, Schaberg considère à juste titre le genre prédictif (*prolepsis*) comme une des principales figures de style de l'ouvrage : « *This special form of historical narration is perhaps predominant in the Zuo zhuan.* » (1996, p. 492)
26. Sur les 96 discours répertoriés ici (voir *supra*, note 10), dix ont des parallèles dans le *Guoyu* : Zhuang 20.1 (*Zhouyu*, 1.11), Zhuang 32.3a (*Zhouyu*, 1.12), Min 1.6 (*Jinyu*, 1.7), Xi 5.8 (*Jinyu*, 2.4), Cheng 16.12 (*Zhouyu*, 2.10), Zhao 1.12b (*Jinyu*, 8.17), Zhao 21.1 (*Zhouyu*, 3.6), Zhao 32.3 (*Zhouyu*, 3.9), Ding 1.1a et Ding 1.1b (*Zhouyu*, 3.9). Dans tous les cas, les vérifications figurent à la suite des prédictions.
27. Voir la liste de ces prédictions et leur analyse dans Schaberg, 1996, p. 489-492.
28. « Ce sera une chance s'il obtient de mourir de mort naturelle » (Xi 19.3), « c'est un signe de troubles, le pays de Song est sûrement perdu ; par chance, la défaite sera

- différée » (Xi 21.1), « les troubles sont pour bientôt » (Xi 21.3) et, pour finir, « ce que j'entends par troubles se trouve là » (Xi 22.3).
29. Sur le personnage de Zi Chan tel qu'il est décrit dans le *Zuozhuan*, voir Martin, 1997.
 30. Sur le cycle astrologique de Jupiter dans le *Zuozhuan*, voir de Saussure, 1930, p. 327-332.
 31. Sur la procédure de brûlage des plastrons de tortue et l'interprétation des craquelures, voir Vandermeersch, 1980, p. 285-316.
 32. Les hexagrammes *Guan* et *Pi* ne différant que par un trait (le quatrième : *Yin* dans *Guan*, *Yang* dans *Pi*), l'expression « *Guan* issu de *Pi* » (*guan zhi pi*) signifie dans les *Chroniques* que l'oracle à considérer est celui du quatrième trait de *Guan* (« Observer de loin... »). Dans l'interprétation, les symboles de la Terre et du Vent désignent les trigrammes inférieur et supérieur de l'hexagramme *Guan*. L'allusion au Grand pic (*dayue*) s'explique par le symbolisme de la Montagne lié au trigramme supérieur du même hexagramme. Voir Smith, 1989, p. 430-433.
 33. J'emprunte le terme « rationalisme divinatoire » à L. Vandermeersch qui l'utilise pour caractériser le processus de systématisation de la divination par la tortue et l'achillée sous les dynasties des Shang et des Zhou, tant au plan des techniques de production des craquelures et des hexagrammes qu'à celui des opérations intellectuelles par lesquelles les devins les interprétaient (1974 ; et 1980, p. 285-316).
 34. Sur les registres divinatoires de Baoshan, voir Li Ling, 1990. Pour une transcription chinoise des registres de Wangshan, voir *Jiangling Wangshan Shazhong Chumu* (Les sépultures du royaume de Chu à Shazhong et Wangshan près de Jiangling), Pékin : Wenwu chubanshe, 1996, p. 237-309.
 35. Keightley, 1984, p. 26 (traduction de l'auteur).
 36. Voir Smith, 1989, p. 441-447.
 37. On remarquera que le discours de Zi Dashu conserve sa forme typiquement prédictive (P-A-P) en dehors de toute référence au *Livre des mutations*.
 38. Les commentaires des *Chroniques* sur les phénomènes que mentionnent les *Annales* sont toutefois assez peu nombreux au regard des discours prédictifs eux-mêmes. Par exemple, sur trente-cinq éclipses notées dans les *Annales*, dix seulement sont commentées dans les *Chroniques* ; voir Schaberg, 1996, p. 36-337.
 39. *Lüshi chunqiu*, chap « *Guanbiao* », p. 272 (éd. du *Xin zhuzi jicheng*, Taipei : Shijie shuju, 1978). Traduction française : I. Kamenarovic, *Printemps et Automnes de Lü Buwei*, Paris : Éditions du Cerf, 1998, p. 408-409. Ce passage est d'autant plus pertinent pour notre propos qu'il est suivi de deux exemples de discours prédictifs empruntés aux *Chroniques*.
 40. Concernant le corpus de prédictions étudiées ici, on compte dix-sept parallèles dans le « Traité des cinq Agents » (*Hanshu*, éd. de Pékin : Zhonghua shuju, 1962) : Cheng 13.1 (« *Wuxing zhi* », p. 1357), 13.2 (p. 1357) et 14.1 (p. 1358) ; Xiang 28.6 (p. 1359), 29.9 (p. 1379-1380), 31.1a et 31.1b (p. 1380) ; Zhao 1.5 (p. 1381), 1.8 (p. 1381), 11.6 (p. 1361), 15.7 (p. 1384), 21.1 (p. 1362), 21.2 (p. 1362) et 25.1 (p. 1449) ; Ding 1.1 (p. 1362) et 15.1 (p. 1363) ; Ai 16.3 (p. 1385). Sur le rôle des *Chroniques* dans la littérature prophétique des Han, voir Cheng, 1997b.

41. Notamment à partir des classifications quinaires établies dans le chapitre « *Hongfan* » (La Grande règle) du *Livre des documents*. Voir Nylan, 1992. Sur les cinq Activités (*wushi*) et les cinq Agents (*wuxing*), voir *ibid.*, p. 115-120.
42. *Hanshu*, « *Wuxing zhi* », p. 1354-1355.
43. Pour le *Lüshi chunqiu*, voir par exemple le chapitre dont est extraite la citation citée plus haut (voir note 39). Le *Hanfeizi* est particulièrement riche en anecdotes historiques dont beaucoup ont des parallèles dans les *Chroniques*. Han Fei (280-233), auteur de l'ouvrage, les rapporte toujours avec une perspective critique qui, s'agissant des discours prédictifs, se traduit par une suspicion radicale à l'égard de ce que J. Levi nomme très à propos l'« intelligence prévoyante » (1999, p. 17-18).
44. Sur les liens entre les fonctions d'annaliste et de devin dans le monde suméro-babylonien, voir Glassner, 1993, p. 28-30 et 60-64. Pour le domaine chinois, voir *supra*, note 1.
45. Voir *supra*, note 34. Pour une transcription des chroniques non divinatoires, voir *Baoshan Chumu* (Les sépultures du royaume de Chu à Baoshan), Pékin : Wenwu chubanshe, 1991, p. 348-364.
46. La partie du manuscrit publiée à ce jour indique qu'il s'agit sans doute d'un texte apparenté à celui du *Guizang*, un des trois traités d'achilléomancie ancienne dont seul le *Livre des mutations* s'est transmis autrement que sous forme de fragments. Voir Li Jiahao, 1997.
47. Pour une transcription de ces textes avec une traduction anglaise, voir Shaughnessy, 1997, p. 246-279.
48. Au plan narratif, l'application systématique du style prédictif à la mise en forme des *Chroniques* marque en Chine les débuts d'une écriture rétrodictive de l'histoire, au sens que P. Veyne donne à ce terme dont il a bien saisi la parenté avec la verve oraculaire : « La rétrodiction s'apparente par là au raisonnement par analogie ou à cette forme de prophétie raisonnée, car inconditionnelle, qu'on appelle une prédiction. » (1971, p. 202) La différence étant que, pour Veyne, la rétrodiction caractérise la démarche de l'historien à la recherche d'une causalité inhérente aux faits qu'il rapporte, alors que dans les *Chroniques* la causalité rétrodictive est versée au compte des acteurs de l'histoire eux-mêmes qui, sous forme de prédictions, orientent le cours des événements dans le sens voulu par les compilateurs.
49. Sur la religion et les arts divinatoires préimpériaux, voir Harper, 1998.
50. *Liji*, « *Zhongyong* » (L'invariable milieu) ; trad. Couvreur, *Les Quatre Livres*, Paris : Cathasia, 1951, p. 54.
51. À cet égard, la notion d'indice de changement (*ji*) qui occupe une place si importante dans les spéculations philosophiques préimpériales ne me paraît pas pouvoir être envisagée indépendamment de la logique prédictive qui constitue en dernier ressort la raison même de son existence. Sur la pensée indicielle comme mode de connaissance propre, voir Jullien, 1995, surtout les chapitres IX et XII.
52. *Lüshi chunqiu*, chap « *Zhihua* », p. 300 (trad. Kamenarovic, p. 449).
53. Pour une étude du « Grand commentaire » (*Xici*) du *Livre des mutations*, voir Peterson, 1982. Sur l'approche prédictive dans les sciences chinoises, voir Sivin, 1986 et Martzloff, 1993.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAN Sarah, 1991, *The Shape of the Turtle : Myth, Art, and Cosmos in Early China*, New York : SUNY Press.
- BOLTZ William, 1990, « Notes on the Textual Relationships between the *Kuo Yu* and the *Tso Chuan* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, n° 53, p. 491-502.
- CHENG Anne, 1985, *Étude sur le confucianisme Han. L'élaboration d'une tradition exégétique sur les Classiques*, Paris : Institut des hautes études chinoises.
- CHENG Anne, 1997a, *Histoire de la pensée chinoise*, Paris : Le Seuil.
- CHENG Anne, 1997b, « Paroles des sages et écritures sacrées en Chine ancienne », dans V. Alleton (sous la dir. de), *Paroles à dire, paroles à écrire*, Paris : École des Hautes Études en Sciences Sociales, p. 139-155.
- DIAMOURI Redouane, (sous presse), « Markers of Predication in Shang Bone Inscriptions », dans H. Chappell et Yunji Wu (sous la dir. de), *Proceedings of the Symposium on Synchronic and Diachronic Perspectives of the Grammar of Sinitic Languages*, Oxford : Oxford University Press.
- GLASSNER Jean-Jacques, 1993, *Chroniques mésopotamiennes*, Paris : Les Belles Lettres.
- HARPER Donald, 1998, « Warring States Natural Philosophy and Occult Thought », dans M. Loewe et E. Shaughnessy (sous la dir. de), *Cambridge History of Ancient China*, New York : Cambridge University Press, p. 813-884.
- HSU Cho-yun, *Ancient China in Transition*, Stanford : Stanford University Press.
- JULLIEN François, 1995, *Le Détour et l'Accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce*, Paris : Grasset.
- KARLGREN Bernhard, 1926, « On the Authenticity and Nature of the *Tso chuan* », *Göteborgs Högskolas Arsskrift*, n° 32, p. 3-65.
- KEIGHTLEY David, 1984, « Late Shang Divination : The Magico-Religious Legacy », dans Henry Rosemont, Jr. (sous la dir. de), *Explorations in Early Chinese Cosmology*, Chico : Scholar Press, p. 11-34.
- LEVI Jean, 1999, *Han-Fei-tse ou le Tao du Prince*, Paris : le Seuil.
- LI Jiahao, 1997, « Wangjiatai Qinjian "Yizhan" wei "Guizang" kao » (Recherches sur les liens entre le manuscrit du royaume de Qin découvert à Wangjiatai et le *Guizang*), *Chuantong wenhua yu xiandaihua* (Culture traditionnelle et modernisation), n° 1, p. 46-52.
- LI Ling, 1990, « Formulaic Structure of Chu Divinatory Bamboo Slips », *Early China*, n° 15, p. 71-86.
- LIU Yujian, 1992, *Zhongguo gudai guibu wenhua* (La culture chéloniomantique dans la Chine ancienne), Guangxi : Shifan daxue chubanshe.
- LOEWE Michael et Edward SHAUGHNESSY (sous la dir. de), 1998, *Cambridge History of Ancient China*, New York : Cambridge University Press.
- MALMQVIST Göran, 1980, *Proceedings of the International Conference on Sinology, August 15-17, 1980. Section on Linguistics and Paleography*. Taipei : Academia Sinica, p. 365-389.

- MARTIN François, 1997, « Le cas Zichan : entre légistes et confucianistes », dans J. Gernet et M. Kalinowski (sous la dir. de), *En suivant la voie royale. Mélanges en hommage à Léon Vandermeersch*, Paris : École française d'Extrême-Orient, p. 69-83.
- MARTZLOFF Jean-Claude, 1993, « Espace et temps dans les textes chinois d'astronomie et de technique mathématique au XVII^e et XVIII^e siècles », dans C. Jami et H. Delahaye (sous la dir. de), *L'Europe en Chine*, Paris : Institut des Hautes Études Chinoises, p. 217-230.
- MASPERO Henri, 1931-32, « La composition et la date du *Tso tchouan* », *Mélanges chinois et bouddhiques*, n° 1, p. 137-215.
- MASPERO Henri, 1965, *La Chine antique*, Paris : Presses Universitaires de France.
- NIVISON David, 1986, « The Question Question », *Early China*, Supplement I, p. 30-31.
- NYLAN Michael, 1992, *The Shifting Center : The Original « Great Plan » and Later Readings*, Monumenta Serica Monograph, 24, Nettetal : Steyler Verlag.
- PETERSON Willard, 1982, « Making Connections : “Commentary on the Attached Verbalisations” of the *Book of Change* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 42-1, p. 75-116.
- PINES Yuri, 1997, *Aspects of Intellectual Developments in the Chunqiu Period (722-453 B.C.)*, thèse de doctorat (Hebrew University, Jérusalem). Ann Arbor : UMI Dissertation Services.
- SAUSSURE Léopold de, 1930, *Les Origines de l'astronomie chinoise*, Paris : A. Maisonneuve.
- SCHABERG David, 1996, *Foundations of Chinese Historiography : Literary Representation in Zuo Zhuan and Guoyü*, thèse de doctorat (Harvard University). Ann Arbor : UMI Dissertation Services.
- SHAUGHNESSY Edward, 1996, *I Ching, The Classic of Changes. The First English Translation of the Newly Discovered Second-Century B.C. Mawangdui Texts*, New York : Ballantine Books.
- SHIODE Tadashi, 1985, « Astrological Articles in *Ch'uen-ch'iu Tsuo-shih chuan* » (en japonais), *Tôhō shûkyô*, n° 66, p. 67-86
- SIVIN Nathan, 1986, « On the Limits of Empirical Knowledge in the Traditional Chinese Sciences », dans J. T. Fraser, *et al.* (sous la dir. de), *Time, Science, and Society in China and the West. The Study of Time V*, Amherst : The University of Massachusetts Press, p. 151-169.
- SMITH Kidder, Jr., 1989, « *Zhouyi* Interpretation from Accounts in the *Zuozhuan* », *Harvard Journal of Asiatic Studies*, n° 49-2, p. 421-463.
- VANDERMEERSCH Léon, 1974, « De la tortue à l'achillée », dans Jean-Pierre Vernant, *et al.* (sous la dir. de), *Divination et rationalité*, Paris : Le Seuil, p. 29-51.
- VANDERMEERSCH Léon, 1980, *Wangdao, ou la Voie royale. Recherches sur les institutions de la Chine archaïque*, Tome 2, Paris : École française d'Extrême-Orient.
- VEYNE Paul, 1971, *Comment on écrit l'histoire*, Paris : Le Seuil [rééd. 1996]
- WANG He, 1984, « Lun *Zuozhuan yuyan* » (Étude des prédictions dans le *Zuozhuan*), *Shixue yuekan*, n° 6, p. 13-17
- WILHELM Hellmut, 1959, « *I-ching* Oracles in the *Zuo-chuan* and the *Kuo-yü* », *Journal of the American Oriental Society*, n° 79-4, p. 275-280.

Index des termes chinois

bi 必	qi hu 其乎
bude 不德	rendao 人道
buguo 不過	shen 神
buji 不及	shi 史
bujing 不敬	si 死
bujiu 不久	tiandao 天道
bumian 不免	wang 亡
buzhong 不終	wen zhi 聞之
dayue 大岳	wuli 無禮
fu zhi yi 復之頤	xianzhi 先知
guan zhi pi 觀之否	ye 也
heyi zhi zhi 何以知之	yi 矣
ji 幾	youjiu 有咎
jiang 將	youyi zhi zhi 有以知之
junzi 君子	youyou 有憂
min 民	youzai 有災
mo 沒	zhi 知
qi 其	zhiyan 知言